**Résumé de « Alberte » : roman de Pierre Benoit.**

Alberte ressemble à ces nombreuses jeunes provinciales dont l’avenir se réduit à l’horizon familial. Elle grandit à Cahors, chef-lieu du département du Lot situé dans la région du Midi-Pyrénées où son père a été nommé receveur des finances en 1872. Orpheline de mère, elle grandit à l’internat du lycée de jeunes filles de la ville jusqu’à l’obtention de son brevet supérieur à 17 ans. Dénuée d’ambition, elle retourne chez son père dont la santé décline. Celui-ci l’oblige à épouser à 18 ans son fondé de pouvoir, M. Jérôme, désigné pour lui succéder dans sa fonction. Elle mène auprès de cet homme effacé, de vingt et un ans plus âgé qu’elle, une existence monotone jusqu’à la mort de ce dernier en 1908. La naissance de leur fille Camille ne rompra en rien la tranquillité du ménage car elle passera ses années d’étude au pensionnat et poursuivra sa carrière à Paris.

La mère et la fille vécurent donc éloignées l’une de l’autre jusqu’à l’annonce du mariage de Camille.



Veuve à 32 ans, celle-ci a déménagé dans sa propriété rurale de Maguelonne à une quarantaine de kilomètre de Cahors, résignée à porter un deuil définitif. L’arrivée intempestive de cette turbulente fille alors qu’Alberte s’est abîmée dans une solitude monacale depuis une dizaine d’années, va bouleverser son existence. Camille mérite l’admiration pour avoir tracé sa voie toute seule, obtenant une bourse d’études et s’émancipant très jeune de la tutelle familiale. Dans ces temps troublés, elle occupe le poste de secrétaire à la Commission interalliée du matériel de traction automobile à Paris où elle a connu son fiancé. Comment une femme de 41 ans qui n’a rien connu de l’amour va-t-elle réagir en présence de sa fille de 23 ans accompagnée d’un homme brillant dans la force de l’âge ? Le ton du récit change à partir des retrouvailles entre la mère et la fille. Le style ample et descriptif dans le goût des écrivains naturalistes subit une accélération soudaine suscitée par les nouveaux arrivants et le rythme de l’action. La personnification de l’automobile, décrite comme un acteur à part entière, devient le catalyseur des événements, à la fois moyen de déplacement rapide, moteur du désir et instrument du crime. La technique entre en scène comme relais des forces humaines et agent de pouvoir. Sa portée fait basculer la stabilité de l’existence ancestrale dans une ère nouvelle, l’âge scientifique et technocratique représenté par les usines et la machine. Camille rejoint sa mère au début du mois d’août 1917 accompagnée de Franz W., un ingénieur polonais breveté pour quatre innovations dans l’industrie automobile. Son prototype de voiture de course est équipé d’un changement de vitesse spécial, d’un moteur arrière, d’un frein à commande hydraulique relié à un appareil de signalisation automatique du niveau d’huile dans la canalisation du frein. Cet avertisseur nécessitait un montage supplémentaire pour fonctionner. Nous apprendrons bien après l’accident que Franz, pour une raison inconnue, avait tardé à l’installer sur sa voiture lorsque son contremaître Renaud lui en avait expédié les pièces au début de septembre 2017. Les deux fiancés comptent rester jusqu’à leur mariage, dans l’attente des papiers d’identité réclamés à la mission polonaise selon le vœu de Franz. La poste se trouve dans l’agglomération voisine. Chaque jour ils s’y rendent ensemble en automobile. Les longues journées estivales sont propices aux excursions lointaines que permet leur voiture, auxquelles Alberte ne manque pas d’être associée.

 

La lenteur du courrier donne le temps de croître à la passion naissante entre Alberte et Franz si bien que l’arrivée des documents sera cachée à Camille. Alors que Franz s’y était d’abord opposé, il la laisse à présent conduire seule. Ils se rendent désormais à tour de rôle à la poste. Les ajournements apportés à ce mariage ont fini par faire naître les soupçons de Camille qui a adressé une nouvelle demande à la mission polonaise. C’est ainsi qu’elle apprend, à la réception des duplicatas, que les papiers avaient déjà été expédiés. Acculée à se rendre chez le notaire, Alberte donne l’ordre de publier les bans. La date du mariage est fixée au 27 octobre puis avancée au 24 octobre par suite d’un contretemps. La veille, en allant chercher une échelle dans la remise qui sert de garage, Alberte surprend Franz occupé à des réglages sur sa voiture. Une de ses bottines en reste maculée d’huile et de graisse. Le soir même, Camille emprunte la voiture pour se rendre à la poste et l’accident a lieu. Le récit des événements qui ont abouti au drame est restitué à la façon d’un engrenage auquel chaque élément du décor sert de rouage. Cette mise en scène du paysage et du jeu des personnages donne l’idée d’une prédestination d’Alberte, à la fois complice et victime de cette tragédie. Le nœud dramatique se constitue durant le huis clos à Maguelonne. Sans se l’avouer, Alberte éprouve dès le début de la jalousie à l’égard de sa fille. Camille se livre à un jeu imprudent en provoquant la féminité refoulée de sa mère, faisant naître entre les deux une sourde rivalité autour de Franz. Elle incite Alberte à renoncer à ses tenues de deuil et à mettre sa beauté en valeur, n’hésitant pas à mettre Franz à contribution. La métamorphose d’Alberte ne manque pas d’attirer Franz dont l’intérêt se reporte peu à peu de la fille sur la mère. L’attrait de la femme mûre finit par éclipser la spontanéité un peu téméraire de la plus jeune qui s’éteint face à ce nouvel astre. Alberte a perçu d’emblée le dangereux pouvoir de séduction du fiancé de sa fille ; son erreur sera de s’y laisser prendre. Il est difficile de saisir à quel moment la trahison et l’intention criminelle ont pénétré dans le cœur de Franz, mais le récit laisse entendre que très tôt tous deux deviennent complices dans le désaveu de Camille et l’obscur désir de la faire disparaître bien que Franz ait seul fomenté le meurtre. Trop souvent occupée à travailler dans sa chambre dans sa totale confiance en sa mère et son fiancé, elle n’a pas senti le danger de les laisser si longtemps en tête-à-tête. Alberte était reconnaissante à Franz de lui permettre de revivre, ravie de la lumière qui chassait l’obscurité du deuil où elle était ensevelie. Elle ne s’enhardissait pas à imaginer que son amour était partagé. La mort de Camille leur laisse la voie libre.



Aucune digue, ni la honte, ni la culpabilité, n’empêcheront plus Alberte de céder à sa passion. Ils deviendront amants la nuit même de la veillée funèbre. Les premiers temps de leur liaison, Alberte fait taire en elle toutes les incertitudes autour de l’accident. Ils passent près d’un an encore à Maguelonne avant que Franz soit rappelé à Paris par son associé Monsieur X, directeur de plusieurs usines automobiles. L’épilogue de leur liaison se situe dans la villa de Saint-Cloud entre décembre 1918 et janvier 1925. La seconde erreur d’Alberte fut de croire son rajeunissement éternel. Les usines sont prospères et la réussite de Franz les éloignent insensiblement l’un de l’autre tandis que l’ombre de Camille et la hantise secrète du châtiment ne cesse de les poursuivre. Alberte ressent sans rien montrer le changement qui s’opère chez son compagnon, absent de plus en plus souvent. Désireuse d’en avoir le cœur net, elle mène son enquête et découvre que Franz est sur le point d’épouser la fille de son associé M. X, Cécile. La femme de 49 ans ne peut rivaliser avec celle qui vient d’atteindre sa majorité. Elle fait venir son amant pour une ultime explication à laquelle Franz oppose une attitude de défi mêlé de dureté qui la met hors d’elle. Elle réalise qu’il ne l’aime plus alors que sa passion la consume toujours. Elle retourne à Maguelonne pour rassembler les preuves et retrouver les témoins du crime masqué en accident. En dénonçant Franz au juge d’instruction, elle s’expose aux foudres de la justice qui l’accuse de complicité de meurtre et finit derrière les barreaux.



Au moins aura-t-elle satisfait son besoin de vengeance et de réparation pour elle et pour sa fille.

FIN